

# — LA REVALORISATION DU CENTRE-VILLE CONSTANTINOIS DANS UN CONTEXTE D'ÉVÈNEMENTIEL : LE CAS DU SQUARE BENNACER BACHIR

Nassima Baziz, Doctorante  
Laboratoire architecture  
et environnement (LAE) de  
Ecole polytechnique d'architecture  
et d'urbanisme (EPAU)

Courriel :  
baziznassima@hotmail.fr

## RÉSUMÉ

Ces dernières années, l'Algérie et plus particulièrement la ville de Constantine, offre la possibilité d'étudier le rapport de la ville au végétal, celle-ci jouissant d'un contexte favorable avec l'évènement « Constantine Capitale de la culture arabe 2015 », qui est à l'origine de projets d'envergure. Dans ce sens, le centre-ville constantinois connaît plusieurs projets de réaménagement, parmi lesquels la revalorisation du square Bennacer Bachir, qui constitue notre terrain d'étude, donnant ainsi l'opportunité d'explorer le lien entre cette conjoncture, la réintroduction de la nature en ville, et les modes d'usages et de pratiques de cette nature dans ce contexte spécifique.

## MOTS-CLÉS

Évènementiel, temporalités, square, usages, pratiques

## ABSTRACT

Algeria and Constantine in particular, offer an opportunity to study the relationship between the city and vegetation as it benefits from a favorable context, the "Constantine Capital of Arab Culture 2015", which is going to trigger

a lot of projects throughout the city. One of these projects was the redevelopment of the gardens square Bennacer Bachir, in downtown Constantine. This article explores the link between the city capital, the relationship between man and green space and the modes of usage and practices on that specific context.

## KEYWORDS

Cultural capital, temporalities, square, uses, practices.

—

## — INTRODUCTION

Le 30 décembre 2012, l'organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO)<sup>1</sup> proclame la ville de Constantine « capitale de la culture arabe 2015 ». Cette manifestation d'envergure internationale déclenche dans toute la ville une série de projets, certains structurants et d'autres d'apparat, qui transformeront plusieurs parties de la ville. Des projets tels que la construction du zénith de 3000 places, du palais des expositions, du pôle culturel composé de divers musées et galeries, d'infrastructures d'accueil, ainsi que des projets de réhabilitation du patrimoine sur la base du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés (PPSMVSS)<sup>2</sup>.

Pour l'évènement « Constantine capitale de la culture arabe », une politique urbaine spécifique à la ville a dû se mettre en place, dont l'objectif est de mener à bien les projets urbains lancés dans toute la ville, d'en assurer suivi et réalisation, mais surtout, de développer une vision pérenne, en contrepied de l'urgence conjoncturelle inhérente à l'organisation d'une manifestation de ce type, en effet, l'évènement étant toujours limité dans le temps, cette rareté temporelle, polarise les publics en proposant un « ici et maintenant » accessible face à un « ailleurs et plus tard » (Pradel, 2007, §11).

Dans cette recherche de pérennité, et en accord avec la prise de conscience de l'importance de l'écologie urbaine, à travers, entre autres, la réinsertion de la nature en ville, Constantine en prenant appui sur la dynamique insufflée par l'évènementiel, prévoit deux grands réaménagements de jardins publics au niveau de son centre-ville. Le premier, augure la restauration des anciens jardins archéologiques de la basse Souika, actuellement à l'arrêt pour de multiples blocages techniques, administratifs et financiers. Le second quand à lui, concerne la revalorisation du square Bennacer Bachir, qui nous intéresse particulièrement, dans la mesure où il permet de voir, comment s'est faite la conjugaison des deux échéances, éphémère et durable dans un même espace, d'un côté en vue de la réussite d'un évènement limité dans le temps et, de l'autre, dans la perspective de réussir l'aménagement d'un espace public, inscrit dans une temporalité.

Dans un second temps, le square Bennacer permettra d'étudier les transformations sociétales opérées. En effet, outre les changements physiques et

---

**1** Arab League's Educational, Cultural and Scientific Organization

**2** Le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés est un outil d'urbanisme développé, dès 2008, pour la réhabilitation de la médina de Constantine, en trois étapes. Les deux premières concernent le diagnostic et les mesures d'urgence, l'étude historique et typologique, la troisième étape concerne la rédaction finale de ce plan sous forme d'orientations et de règlements.

d'image, liés au réaménagement, nous observerons également, des évolutions dans la pratique et l'usage de cet espace, théâtre d'une vie urbaine dès lors renouvelée. Ainsi, le réaménagement du square Bennacer constitue un objet permettant d'analyser les nombreux changements sociaux opérés sous l'impulsion d'un événementiel qui, à la base, est sensé proposer des espaces temporaires plus qu'il n'impose des fonctions pérennes (Pradel, 2007, §1).

## — L'URBANISME DES TEMPS

Dans son travail sur la ville événementielle, L. Gwiazdzinski (2009, p.356) explique que le développement de celle-ci, oblige à repenser différemment les rapports entre la ville et ses usagers dans ses dimensions spatiales et temporelles. Ainsi, avec la ville événementielle, la politique urbaine se réorganise autour d'une logique d'offre d'usages et d'ambiances qui, selon S. Zukin (1995, p.54), est au centre de la réflexion sur le renouvellement des villes-centres, ce qui réaffirme la vocation des espaces publics à unifier la ville avec sa dimension sociale.

En conséquence, les espaces publics redeviennent sujet et objet de l'action urbaine et la « politique événementielle » s'inscrit dans cette perspective qui guide de plus en plus les stratégies politiques des villes (Gras, 2007, §1).

S. Bonnemaison (1990, p.25), d'ailleurs, soutient que l'événement fonctionne comme un monument, en renforçant l'establishment, ce qui mène à une sorte de légitimation politique. Aux yeux de M. Gravari-Barbas et S. Jacquot, (2007, §3), cette légitimation est essentielle pour comprendre la mise en place des événements urbains, qui se traduit par différentes dimensions, dans la mesure où elle concerne aussi bien le projet urbain, que les aménagements réalisés pour l'événement qui, généralement, transforment profondément la ville.

D'autre part, dans le contexte actuel, celui d'une forte concurrence entre villes, les événements culturels jouent un rôle structurant, dans le temps et l'espace et la tentation de concilier ce qui est a priori inconciliable, l'éphémère et le durable, est forte dans le contexte urbain contemporain (Gravari-Barbas, Veschambre, 2005, §60).

B. Pradel (2010, §3) démontre aussi la capacité de l'urbanisme des événements à marquer l'articulation entre temps et espace ; l'acte culturel ou festif étant à l'origine de la stimulation d'un urbanisme d'usage, travaillant la ville par la mise en scène de l'espace, ce qui donne naissance à des espaces publics temporaires réaffirmés en tant qu'espaces collectifs.

En explorant justement cette tension entre le caractère éphémère de l'événement et la volonté de pérennisation, nous cherchons à démontrer que la résolution d'inscrire une manifestation de manière durable dans le temps

pousse les différents acteurs concernés à l'inscrire de manière durable dans l'espace. Une telle inscription spatiale peut devenir le point d'appui pour contrôler, maîtriser l'espace urbain, mais aussi l'élément déclencheur de conflits : la pérennisation d'un événement représente un enjeu d'appropriation de l'espace.

Nous proposons donc au cours de cet article d'explorer l'articulation entre les différentes temporalités dans un projet urbain concret, en l'occurrence celui du square Bennacer Bachir. En effet, ce dernier, cristallise cette tension entre éphémère et durable, dans la mesure où il naît d'une politique urbaine inhérente à la réussite d'un événement culturel mais qui aspire à s'inscrire dans la durée. Cette décision entrainera, une gestion sur deux niveaux temporels : une échéance courte, matérialisée par la réhabilitation physique, la création d'activités qui accompagnent les festivités liées à l'évènement et l'instauration d'une atmosphère de sécurité ; une échéance longue, le square étant avant tout un espace public, il est support d'échanges sociaux, qui seront, comme nous allons le montrer, tantôt variés - induits par cette nouvelle effervescence - et tantôt constants et représentatifs de la composante socioculturelle locale.

## — ÉVÈNEMENTIEL ET CONTEXTUALISATION

### LES APPROCHES ÉVÈNEMENTIELLES AU CŒUR DES ACTIONS URBAINES

Les événements culturels comptent aujourd'hui parmi les facteurs de « production » de nouveaux espaces urbains, de requalification d'anciens espaces et de réécriture d'espaces ; ils sont en ce sens de plus en plus utilisés pour la fabrique de la ville et ses nouvelles urbanités (Gravari-Barbas, 2009, p.280). La dimension événementielle guide désormais aussi la façon de concevoir, de fabriquer, d'user et de pratiquer la ville (Gravari-Barbas, 2009, p.282). Notons d'ailleurs, à propos des usages et pratiques, les définitions de F. Jaureguiberry et S. Proulx (2011, p.80), qui considèrent que l'usage « *suppose la constitution d'une épaisseur sociologique à travers l'émergence de routines d'emploi et d'habitude dans les « manières de faire » avec le dispositif* » alors que la pratique regroupe plutôt un ensemble d'activités autour d'une même thématique, dont chacune s'inscrit dans un rapport avec un objet (Jaureguiberry et Proulx, 2011, p.80). Nous parlerons donc d'usages de l'espace et de pratiques des usagers. G. Burgel (1995) relève que plus la ville grandit, plus elle se concrétise en son centre. La ville culture, la ville spectacle, la ville-événement accroissent le rapport au centre, ce qui permet de maintenir la figure d'une certaine centralité de la ville. G. Di Méo (2001) explique, quant à lui, que ces événements s'incrustent dans des lieux favorisant des échanges intenses et faciles, des

lieux non extensibles car chargés de sens et d'une grande puissance symbolique qui ne souffrent pas d'éparpillement. Constantine ne fait pas exception, les changements urbains, phares induits par l'évènementiel, se concentrent dans le centre-ville, à travers son réaménagement, dont celui du square qui nous intéresse ici plus particulièrement.

### **INTÉGRATION DES LOGIQUES D'HYBRIDATION**

Le concept de villes capitales de la culture se prête à de nombreuses interprétations, comme en témoigne le rapport Palmer (Palmer, 2004, p.103) dans une étude menée sur plusieurs villes et qui met en évidence la motivation principale recherchée par la nomination d'une ville en tant que capitale. Le rapport montre ainsi que les objectifs varient en fonction des villes bien qu'au départ la plupart de celles-ci poursuivent des objectifs similaires visant leur promotion à travers la mise en place d'un programme d'activités culturelles, l'attraction touristique et la volonté d'accentuer le sentiment d'appartenance aux villes. La manifestation devient également, un outil qui offre la possibilité de réinventer les espaces publics et d'utiliser leur pouvoir d'incarner la société et de provoquer la rencontre (Pradel, 2007, §22).

Pour ces villes capitales, les programmes culturels sont uniques par l'échelle, la durée et l'envergure. Le fait d'accueillir un tel événement constitue une expérience sans précédent pour la plupart des villes impliquées. La richesse et le défi de ce genre d'événements résident dans le fait qu'il n'y ait aucune recette miracle pour un programme culturel idéal. En effet, c'est le contexte culturel, historique, économique, social ou encore politique unique de chaque ville qui influent sur l'événement. Ces « capitales » se retrouvent ainsi dans l'obligation de contextualiser leur programme, au delà d'un modèle global, et d'enclencher un processus d'« hybridation » (Pradel, 2007, §3) en partenariat étroit avec différents acteurs de la ville. L'objectif étant d'obtenir un résultat qui, non seulement représente l'image de la ville, mais aussi qui répond à ses besoins sur la durée. Il en résulte pour de nombreuses villes organisatrices d'événements culturels, l'inscription de l'éphémère dans le long terme et cette inscription dans la durée devient alors un véritable enjeu de développement urbain (Gras, 2007, §25).

C'est le cas de Constantine qui défend, dans un premier temps, un discours substantiel en lien avec l'authenticité du lieu et développe ainsi un programme culturel lié à sa partie arabo-musulmane, à travers la musique, le théâtre, les expositions mais aussi des projets physiques notamment la restauration de la médina. Cette référence à une unique composante culturelle arabo-musulmane a été parfois remise en cause, aussi bien par les médias que par les artistes et une partie de la population qui revendiquent les composantes culturelles multiples et universelles de la ville. En attestent les propos de Dib (2016) :

*« La culture est globale, elle n'est pas inclusivement d'un certain bord ou d'une certaine phonétique, mimique ou orthographique. La culture algérienne fait partie avec sa mosaïque de cet universalisme sans pour autant qu'elle soit totalement arabe. Elle est un cocktail magnifique plein de berbéricité, d'arabité, d'islamité, d'africanité et tant d'autres éléments andalous, ottomans, maghrébins etc. ».*

Pour pallier cette vision uni-culturelle de la manifestation, le commissariat de la gestion de l'évènement, -organisme ad hoc crée pour les besoins de cette évènementiel - essaiera d'intégrer dans son programme culturel d'autres composantes inhérentes à la ville

En poursuivant cette logique d'hybridation et d'adaptation au contexte, les institutions administratives ont dû opérer des changements, notamment car le cadre institutionnel et réglementaire n'était initialement pas adapté à ce type d'évènements. Ainsi, un Commissariat de la gestion de l'évènement capitale arabe pour coordonner les multiples objectifs liés à l'évènement (volet associatif, médiatisation, le lien entre institution et population, gestion des nouveaux biens culturels etc...) a été créé. De même, l'Office national de la culture et de l'information de Constantine a ouvert avec comme missions le développement, la promotion et la diffusion de la culture nationale ainsi que l'organisation d'activités, de manifestations culturelles et de représentations artistiques en liaison avec les structures et organismes concernés. Enfin, le bureau de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés, initialement localisé à Alger, a dépêché une antenne chargée des projets de restauration de la médina. Ces structures n'étaient pas habituées à travailler de manière commune ce qui a généré des tensions multiples de gestion et de leadership qui sont venues, par moment, entacher le bon déroulement des activités.

## — LE CAS DU SQUARE BENNACER BACHIR

Parmi les projets prévus pour la manifestation Constantine capitale de la culture arabe, figurent des plans de réintroduction de la nature en centre-ville. C'est dans ce contexte qu'apparaît le projet de revalorisation du square Bennacer Bachir qui se verra ainsi offrir une seconde vie.

Square érigé en 1866 par l'administration française (Ali Khodja, 2011, p.197), il constitue le principal jardin public de la ville. Situé à la jonction de l'ancien tissu médinois et du tissu européen, de forme rectangulaire (figure1), c'est un jardin à la française qui longe sur un peu plus d'un hectare de superficie l'avenue Ben Boulaid. Il relie la place des martyrs à celle du premier novembre.

Dès l'année 2012, son réaménagement est récupéré par le programme de l'évènementiel, comme l'explique l'architecte qui a conçu ce projet :

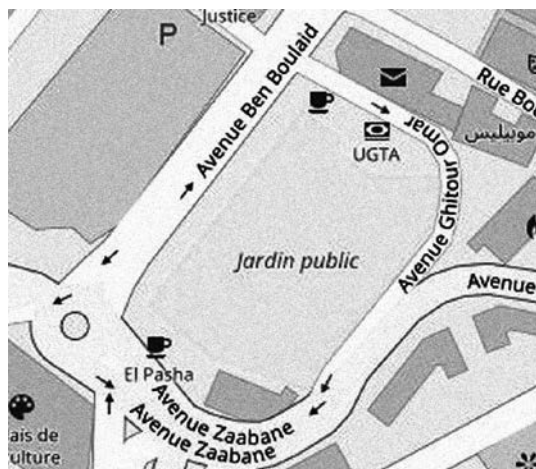


Figure 1 : Localisation du square Bannacer Bachir. Source: openstreetmap.

*«Au départ c'était une grande opération de renouvellement urbain sur toute la ville de Constantine qui était prévue, à mes yeux c'est une opération de régénération urbaine. J'insiste sur le fait que ce n'est pas seulement une intervention sur l'aspect physique mais que c'est accompagné d'une vision socio-économique. Dans l'esprit y avait la vision globale dans l'approche de la métropole, et la métropole, ne se raisonne pas en ponctuel...L'objectif principal de l'aménagement de ce square était de le rendre visible, l'autre objectif étant de promouvoir son rôle d'interaction »<sup>3</sup>.*

Le fait est que les ambitions du projet de revitalisation du centre-ville constantinois seront réduites, mais subsisteront tout de même, le réaménagement du square Bannacer, celui de la place du bey et de celle des martyrs, effectué par des maîtres d'œuvres et d'ouvrages différents, ce qui nuira significativement à la logique d'harmonie de l'ensemble, et ira à l'encontre de la volonté de départ qui se voulait non-ponctuelle.

<sup>3</sup> Extrait de l'interview de Kharchi Oussama, architecte concepteur du projet de revalorisation du square Bannacer, effectuée le : 09/02/2015



## MÉTHODOLOGIE ET ENQUÊTE IN SITU

Avant sa revalorisation, le square Bennacer est un espace marginalisé, ayant mauvaise réputation, sombre, clôturé et doté d'une végétation touffue qui accentuait la pénombre, autant d'éléments qui concouraient à limiter son utilisation. En atteste l'étude menée par Benhassine-Touam et Labii (Benhassine-Touam et Labii, 2009, p.23) qui constitue une vraie photographie de l'endroit, aussi bien du point de vue physique que de celui des comportements, avant la revalorisation. Dans le cadre de la manifestation capitale arabe, le square Bennacer connaît un réaménagement qui contribue à l'embellir. Désormais, il n'est plus boudé par les passants, de nouvelles activités s'y déroulent, des familles s'y aventurent et des kiosques de consommation apparaissent, créant ainsi une nouvelle effervescence. De nouvelles pratiques émergent, dues notamment aux activités injectées par l'évènementiel et à l'ouverture du lieu sur le reste de son environnement. Quels sont, sur cet espace marqué par une dimension évènementielle, les effets de ce réaménagement? Comment la routine des usages côtoie/supplante l'effervescence de l'éphémère? Ces questionnements ont structuré notre enquête sur le terrain qui a été construite à partir de deux méthodes complémentaires (questionnaire et observation *in situ*) :

- Le questionnaire : la passation s'est déroulée pendant une semaine<sup>4</sup>, à l'intérieur du square, aux deux accès principaux de celui-ci. Un échantillonnage basé sur la méthode dite du sondage systématique a été utilisé. Ainsi, nous avons interrogé à chaque passage de 10 personnes, le dixième individu, ce qui a permis de toucher toutes les catégories d'utilisateurs, sans choix préalable ni préférence aucune ; 178 personnes ont été interrogées. Le questionnaire était composé de trois parties dont nous ferons la retranscription<sup>5</sup>: la première partie est consacrée aux caractéristiques personnelles de l'usager ; la seconde recouvre l'introduction à la thématique des espaces verts et la troisième, traite de la transformation du square et des changements d'usages et de pratiques induits.
- Les observations : elles ont accompagné tout le processus, avant et pendant l'enquête. Elles nous ont permis d'identifier les logiques de positionnement internes. Elles ont été utilisées de manière plus active durant l'investigation de nuit, du fait du sentiment d'insécurité ambiant<sup>6</sup>.

---

**4** La semaine allant du 08/06/2015 au 14/06/2015, de 9h à 17h.

**5** La retranscription personnelle a été décidée après le constat du manque de temps à consacrer par les usagers pour le questionnaire, et du fait qu'une bonne partie des interviewés ne savaient pas forcément lire et écrire.

**6** Seule ou accompagnée (par un homme), il n'était pas possible de pratiquer par questionnaire de nuit.

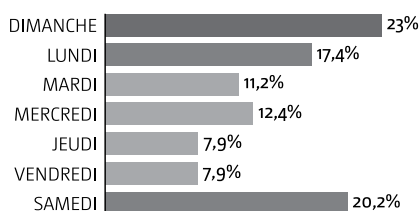
## — QUAND LE SQUARE BENNACER SE CONJUGUE À L'ÉVÈNEMENTIEL

### NOUVELLES HABITUDES URBAINES

Plus de 60% des personnes interrogées affirment fréquenter des espaces verts, et cela dans toute leur diversité, qu'ils soient privés ou publics, avec un engouement notable pour les espaces verts urbains qui sont d'ailleurs mentionnés dans 30% des cas. La demande sociale en espace vert est réelle, tandis que leur présence en milieu urbain reste limitée, le ratio dans le secteur Sidi Rached<sup>7</sup> est de 0,78 m<sup>2</sup> /habitant, bien loin des recommandations de l'OMS de 10 m<sup>2</sup>/habitant (Ali Khodja, 2011, p.211).

L'enquête montre qu'il existe une véritable demande en espaces verts de la part des habitants de Constantine qui n'hésitent plus à les fréquenter. Il s'agit d'un changement notable si on considère que près de 60% des enquêtés affirmaient ne pas utiliser le square Bennacer avant son réaménagement, principalement à cause de la mauvaise réputation dont il jouissait et de la présence de la petite criminalité.

Sur les 178 personnes interrogées, plus de  $\frac{3}{4}$  sont des hommes et nous constatons d'ailleurs plusieurs disparités d'usages en fonction du genre ; le sexe des usagers est ainsi un paramètre important dans la pratique de ce square. Bien que la fréquentation féminine semble faible, puisqu'elle correspond à moins d'un quart des usagers, elle est malgré tout en croissance dans la mesure où elles étaient 40% à déclarer ne pas s'y rendre avant sa revalorisation. Cette augmentation de l'usage de l'espace public par les femmes semble être une tendance de fond.



**Figure 2 :** Taux de fréquentation suivant le jour de semaine

Nous observons également une fréquentation du square Bennacer plus ou moins homogène durant toute la semaine (figure 2), avec des activités certes différentes, mais qui témoignent du fait que le jardin fait à nouveau partie de

<sup>7</sup> Secteur urbain dont fait partie le square Bennacer.

la vie citadine constantinoise. Notons aussi une fréquentation plus importante en début de semaine, que nous expliquons par la présence du salon du livre à la place du Bey, dans le cadre de « Constantine capitale de la culture arabe », qui établit un lien manifeste entre l'évènement et le réinvestissement récurrent de cet espace public, qui se reproduira d'ailleurs, à chaque manifestation en lien à l'évènementiel.

Un second pic est observé le samedi, compréhensible puisqu'il correspond au week-end. La journée du vendredi<sup>8</sup>, quant à elle, est plus particulière. Elle est considérée comme sacrée, avec en point d'orgue pendant la prière du vendredi<sup>9</sup> quand la vie urbaine semble suspendue jusqu'au soir, moment où la tension se relâche et où l'on observe une hausse de fréquentation.

### LA SÉCURITÉ, UN RÉEL ENJEU

En accédant aux données statistiques sur la petite criminalité<sup>10</sup> fournies par le commissariat de police du secteur Sidi Rached qui concernent le square durant la période de janvier à juillet 2012 - avant le réaménagement - puis durant celle de janvier à juillet 2014 - après le réaménagement -, nous constatons que la possession d'arme blanche est en baisse d'un tiers, que les délits de vols sont 3 fois moins nombreux, que la possession et consommation de drogues et psychotropes est deux fois moindre, et enfin que le nombre d'agressions physiques a été réduit de 100%.

Nous avons également relevé pendant l'enquête, la présence constante des services de sécurité, en tenue ou en civil, y compris le soir, ainsi que l'apparition de caméras de surveillance dans tout le secteur. La hausse du dispositif sécuritaire correspond au lancement de l'évènement, d'autant plus que selon le commissariat du secteur « *un plan de sécurité spécial a été établi pour la gestion de l'année Constantine capitale de la culture arabe* »<sup>11</sup>.

La sécurité est un paramètre clé en termes d'usage et de représentation d'espace public. Or, bien que les chiffres montrent une baisse de criminalité dans le jardin, le sentiment d'insécurité reste fort pour les usagers. Ainsi, la moitié des personnes interrogées déclarent se sentir peu en sécurité aux abords du jardin. Pour essayer de comprendre ce paradoxe, entre la réalité des chiffres et le sentiment d'insécurité exprimé, il est utile de préciser que tous les délits ne sont pas forcément déclarés et ne font donc pas l'objet de plaintes. La ques-

**8** Rappelons qu'en Algérie le week-end correspond aux journées du vendredi et samedi.

**9** Cela correspond au moment de notre enquête, à la plage horaire allant de 12h30 à 13h30.

**10** Statistiques non diffusées auparavant et faites dans le cadre de mon enquête, à noter également qu'elles ne concernent que les cas où des plaintes sont déposées par les victimes, ou les prises en flagrant délit par les autorités.

**11** Entretien effectué au commissariat en septembre 2015.

tion de la sécurité dans ce lieu, après la fin de l'année de la culture, sera un élément déterminant dans la poursuite de la hausse de fréquentation de ce lieu, de même que le changement vis-à-vis de l'amauvaise « image morale » (Benhassine-Touam et Labii, 2009, p.28) qui poursuit ce lieu. La pérennisation des mesures sécuritaires relevées sur place sont peut-être susceptibles d'inverser cette tendance.

### MASCULINISATION NOCTURNE DES LIEUX, UNE CONSTANTE

La nuit, c'est à un jardin quasi désert auquel nous étions confrontés, avec une fréquentation exclusivement masculine. Seuls quelques passants s'aventuraient à l'intérieur. Nous pouvions observer le contournement du jardin par les passants à travers l'avenue Ben Boulaid où la place du Bey, plus éclairées et animées. Une impression de vide domine alors le jardin. L'éclairage public est insuffisant et le brassage d'âge et d'activités qu'on pouvait observer durant la journée a disparu (figure 4), au profit d'une fréquentation différente constituée principalement par des personnes marginalisées<sup>12</sup> et beaucoup de personnes âgées. Bien évidemment tout cela concourt à expliquer l'absence des femmes dans cet espace pour des raisons évidentes de sécurité, si ce n'était le fait qu'elles sont quasiment absentes de toute la ville, au point qu'une triangulation « *sexe – genre – espace* », pourrait constituer un prisme méthodologique de l'analyse des usages et pratiques inhérents à cet espace (Di Méo, 2012a, p. 151).



**Figure 3** : Le square Bannacer en soirée, source : N. Baziz

---

**12** Nous englobant dans ce terme ici, les SDF, les alcooliques, et les personnes mentalement fragiles.

Safaa Monqid (2004, 2011) rajoutera à ce propos que, la nuit, la présence des femmes n'est guère tolérée socialement. Selon ses travaux la majorité des femmes s'accordent à dire que « chacun, de l'homme et de la femme a sa place dans l'espace public et que la place de la femme, la nuit, est chez elle » (Monqid, 2011, p.3). Rapportant ainsi l'idée qu'en dehors de son foyer, la nuit, la femme est considérée comme étant offerte à tous les dangers. Cette notion est enracinée dans les mentalités et on n'imagine pas qu'une femme puisse avoir des loisirs individuels nocturnes, sauf dans un cadre familial. La quasi totalité des femmes désertera ainsi ce *barra*<sup>13</sup> la nuit, souvent pour des raisons de sécurité, mais aussi par peur pour sa réputation et celle de sa famille (Baziz, Chabbi-Chemrouk, 2017, §48).

## — CONCLUSION

Afin de réussir l'événement « Constantine capitale arabe », le ministère de la culture et les collectivités locales se sont alliés pour insuffler un souffle nouveau au centre-ville constantinois. L'Etat a développé une posture favorable au développement durable, multipliant les projets relatifs à l'environnement qui concernent, entre autres, la réintroduction de la nature urbaine. Dans ce cadre, la revalorisation du square Bachir Bennacer a trouvé sa place.

Ainsi, afin de concrétiser sa mutation, Constantine doit gérer différentes temporalités ; la logique de la manifestation répond à un calendrier temporel précis et court, il n'en est pas de même pour la gestion de la ville, qui s'inscrit dans une temporalité longue. Le square Bennacer, espace public sensé être ouvert à tous et livré dans les temps, répond à cette double logique temporelle. Le contexte de la ville a son importance également. En effet, en fonction des cultures et des logiques administratives et réglementaires particulières, l'évènementiel doit composer avec l'ambition d'universalité et le contexte culturel constantinois dans une forme d'hybridation.

Le lien entre l'évènementiel et la revitalisation du centre-ville est pour nous évident. La manifestation culturelle a déclenché une série d'actions aussi bien urbaines que sociales. En effet, l'évènementiel entraîne une refonte du tissu du centre-ville, dont le square est partie intégrante ; il entraîne également, un renforcement du dispositif sécuritaire. La dynamique festive provoquée par les activités inhérentes à la manifestation, a également été à l'origine de la hausse de la fréquentation du lieu et a offert, de fait, une seconde vie au

---

**13** Signifie littéralement « extérieur » en dialecte algérien, *darja*.

square Bennacer, jusque-là boudé par la population (Benhassine-Touam et Labii, 2009, p.28).

Outre le changement physique du square Bennacer issu de son réaménagement, des transformations intrinsèques à l'usage et à la pratique du jardin apparaissent également, établissant pour nous les changements sociaux inscrits - ou non - dans la durée. En effet, outre l'effet induit par l'éphémère, des pratiques constantes demeurent, inhérentes à la composante socioculturelle des individus. Dans cet article, nous nous sommes focalisés sur les nouvelles pratiques du square et nos travaux montrent que si ce jardin public est censé être ouvert à tous, il ne l'est pas de manière égale pour tous (Camus, 2004, p.236) et l'une des altérités les plus flagrantes dans le square étudié relève du sexe des usagers. Le questionnaire effectué auprès des usagers du square Bennacer, montre des disparités nettes entre les genres dans l'usage et l'appropriation de ce jardin. Or, selon Coutras (Coutras, 1996, p.228) les divisions sexuées sont, en plus des autres paramètres sociaux, au fondement de l'organisation urbaine- et Di Méo (Di Méo, 2012b, p.109) évoque, à juste titre, les « murs invisibles », qui modèlent et brident le trajet des femmes, des lieux où l'idée même de s'y rendre ne leur viendrait pas.

## — BIBLIOGRAPHIE

**Ali Khodja, A. (2011).** *Espace vert public urbain de l'historicisme à la normativité, cas de Constantine, thèse doctorat, université Mentouri de Constantine, Algérie.*

**Baziz, N., Chabbi-Chemrouk, N. (2017).** Un square, un sexe ? Le jardin du centre-ville constantinois Bennacer Bachir, à l'épreuve du genre, *Géocarrefour* [En ligne], 91/1. URL : <http://geocarrefour.revues.org/10025>.

**Benhassine-Touam, N., Labii, B. (2009).** Les squares de Constantine ; images et pratiques, *sciences et technologie*, 29, 19-32.

**Bonnemaison, S. (1990).** City policies and cyclical events, Celebrations : urban spaces transformed, *Design Quarterly* 147, MIT, Cambridge, 24-32.

**Burgel, G. (1995).** La ville aujourd'hui, Paris : Hachette, collection Pluriel.

**Camus, C. (2004).** L'éloge de l'ombre : le sentiment d'insécurité en milieu urbain, reflet des inégalités de sexes ? In S. Denèfle (ed.), *Femmes et Villes* (pp. 225-238). Tours : Presses Universitaires François-Rabelais.

**Coutras, J. (1996).** *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris : Armand Colin.

**Di Méo, G. (2001).** *La géographie en fêtes*, Paris : Ed. Ophrys.

**Di Méo, G. (2012a).** Femmes, sexe, genre. Quelle approche géographique?, *Espaces et sociétés*, N° 150, 149-163.

**Di Méo, G. (2012b).** Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre, *Annales de géographie*, N° 684, 107-127.

**Dib, E. (2016, 21 Avril).** Constantine, capitale de la culture arabe : Échec ou réussite? *Journal du quotidien d'Oran*, In <http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5227995>.

**Gras, P. (2007).** Cardiff veut lier développement et grands événements, *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 82/3. URL : <http://geocarrefour.revues.org/2196>

**Gravari Barbas, M., Jacquot, S. (2007).** L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes, *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 82/3, URL : <http://geocarrefour.revues.org/2217>.

**Gravari Barbas, M., Veschambre, V. (2005).** S'inscrire dans le temps et s'appropriier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême, *Les Annales de géographie*, 285-306.

**Gravari-Barbas, M. (2009).** La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement, *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2009-3, 279-290.

**Gwiazdzinski, L. (2009).** Chronotopies - L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures, *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 2009-3, 345-357.

**Hinda Bacha, N. (2007).** *Approche écologique, une ville saine pour un développement durable -cas de la ville de Constantine*, mémoire de magister, université de Constantine.

**Jaurequiberry, F., Proulx, S. (2011).** Usagers et enjeux des technologies de communication, Toulouse : Eres.

**Monqid, S. (2004).** Femmes et stratégies résidentielles au Maroc. In S. Denèfle (ed.), *Villes et Territoires* (pp.471-488). Tours: Presses Universitaires François-Rabelais.

**Monqid, S. (2011).** Les ailes lourdes : pratiques urbaines des femmes des quartiers défavorisés de Rabat, *justice spatiale |spatial justice*, 3, 1-12.

**Palmer/RAE Associates. (2004).** *International Cultural Advisor, European Cities and Capitals of Culture Study Prepared for the European Commission*, Bruxelles.

**Pradel, B. (2007).** Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics. *Géocarrefour*, 82/3, 123-130.

**Zukin, S. (1995).** *The Cultures of Cities*, Londres/ Cambridge : Blackwell.